

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



جامعة تلمcen
كلية الآداب واللغات
UNIVERSITY OF TLEMCEN
Faculty of languages and literatures

Département de Français

Mémoire de Master

Option : littérature et civilisation

Thème

Figures de l'altérité dans
« *Comme nous existons* » de Kaoutar HARCHI

Présenté par :

Mme *Fatiha* LEBBAD

Sous la direction de :

M. *Mohammed Rachid* BENEDDRA

Membres du jury :

Président : M. Benmansour Smain

Rapporteur : M. Mohammed Rachid BENEDDRA

Examineur: Mme. Benahmed Nihel

Année universitaire : 2022-2023

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'études à mes
chers parents, à toute ma famille, à mon
époux,

à ma belle-mère, à mes proches et à ceux qui
me donnent de l'amour et de la vivacité.

Remerciements

Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la santé et la volonté de mener à bien ce mémoire.

Tout d'abord, ce travail ne serait pas aussi riche et n'aurait pas pu aboutir sans l'aide et l'encadrement de M. Mohammed Rachid BENEDDRA.

Je le remercie pour sa patience à mon égard et sa disponibilité tout au long de ce travail de recherche.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes enseignants pour leur générosité et la grande patience dont ils ont su faire preuve malgré leurs charges académiques et professionnelles.

Table des matières

Introduction	- 4 -
Chapitre I : De l'auteur à l'œuvre.....	-7-
1- Entre témoignage et autobiographie :	- 8 -
1-1 Présentation de l'autrice :	- 9 -
1-2 Contexte d'écriture du roman :	- 10 -
2- La question identitaire dans le roman de Kaoutar harchi :	- 11 -
2-1 Le Moi social et le Moi créateur :	- 12 -
2-2 Le Moi dans le roman de Kaoutar Harchi :	- 14 -
Chapitre II : L'immigration : une rencontre de deux générations.....	- 16-
1- Le concept d'assimilation :	- 17 -
1-1 L'action d'intégration sociale :	- 18 -
1-2 Entre intégration et Assimilation :	-19 -
2- Le regard de l'autre :	- 21 -
2-1 Le discours de l'altérité :	- 23 -
2-2 L'autre comme repère :	- 25 -
2-3 Le « Je » est un autre :	- 26 -
2-4 L'altérité et ses influences sociales :	- 28 -
Chapitre III : Comme nous existons : un discours entre identité et altérité.....	- 29 -
1- Représentation de l'altérité :	- 30 -
1-1 Le désir de reconnaissance:	- 32 -
1-2 Du Je au Nous :	- 35-
2- L'interculturalité dans le roman de Kaoutar Harchi :	- 38 -
2-1 Le dilemme culturel :	- 39 -
2-2 De l'autobiographie a la sociologie :	- 40 -
Conclusion.....	- 42 -
Bibliographie :	- 45 -

Introduction

Nous remarquons dès l'aube du vingt-et-unième siècle un nombre considérable de productions littéraires traitant de la question identitaire par les écrivains Magrébins en France, notamment *Comme Nous Existons* de Kaoutar HARCHI, paru en 2021. L'auteure dévoile la réalité du statut des enfants d'immigrés qui incarnent souvent tous les espoirs d'ascension sociale de leurs parents qui se trouvent confrontés au problème identitaire.

Dans une langue à la fois poétique et puissante, elle pose un regard critique sur ses années d'apprentissage en partageant des anecdotes significatives, et les blessures profondes qui en découlent. Des humiliations subies par la famille dans une société majoritairement blanche, où règne le racisme, inconscient et systémique, engendrant des blessures sociales, et politiques. Pour l'auteure, il s'agit d'une société de rapport de classes, de races et de sexes qui laisse des marques indélébiles chez le citoyen français.

Le roman de Kaoutar HARCHI représente une narration autobiographique utilisant un type d'approche critique littéraires universitaires et contextuels, l'approche et aussi narrative du contenu en répondant avec précision à l'objectif émis par le thème qui est l'altérité et ses figures.

*Comme nous existons*¹ est un récit où l'auteure retrace son passé, confrontée à la violence verbale, à la recherche d'une place dans ce monde qui lui permette d'être elle-même, sans toujours être confrontée à son statut de fille d'immigrés. Ceux-ci sont omniprésents, vu ce qu'ils ont inculqué avec beaucoup d'amour, de respect et de pudeur, amenant l'auteure à convoiter l'approbation parentale, en égrenant des souvenirs. À sa découverte de la sociologie, Kaoutar HARCHI emprunte des voies lui permettant, non pas de s'affranchir de l'immigration, mais de comprendre l'impact qu'elle a eu sur elle, sur ses parents et sur les immigrés par extension.

C'est par le biais de l'écriture que Kaoutar HARCHI devient la porte-parole des descendants de l'immigration postcoloniale, au point d'atteindre la scène politique, ce qui nous interpelle au point de faire de son dernier roman, *Comme Nous Existons* un corpus d'analyse de notre travail de recherche universitaire. D'une part, le titre sous-entend plusieurs significations du moment où nous remarquons un désir de partager un vécu dans un pays étranger comme la France, puisque l'auteure y vit depuis sa prime enfance. Ce titre évoque un désir de reconnaissance, permettant à l'auteure de s'identifier par rapport à l'Autre, tout en développant la manière dont elle est perçue en France.

¹ KAOUTAR HARCHI « Comme nous existons » titre paru chez Actes Sud Aout 2021.

² Les émeutes de 2005 dans les banlieues françaises, Clichy-sous-Bois, France 27 oct. 2005 R 16 nov. 2005. Publié le 25/10/2015 à 18:47, mis à jour le 27/10/2015 à 10:36

Cette plongée dans les méandres de la vie de Kaoutar HARCHI nous fait découvrir sa plume qui devient l'étendard bouleversant des immigrés issus du colonialisme, face au racisme endémique de la société occidentale, en évoquant les révoltes des banlieues qui ont eu lieu en 2005².

Elle revient également sur son passage à l'âge adulte et de son éveil à la politique ; et surtout, tout l'amour qu'elle porte à ses parents. Ce récit débordant de sensibilité, dresse les nuances du parcours d'une émancipation loyale. Dès lors, nous trouvons qu'il serait judicieux de répondre à la problématique suivante : comment se construit le discours de l'Altérité dans le roman de Kaoutar HARCHI, et quelles sont ses figures les plus répandues ?

D'ores et déjà, nous proposons des hypothèses, puisque nous avons des informations sur le regard des Français sur la communauté beur en France, grâce aux médias, mais est-ce toujours le cas pour ce qui est du témoignage de Kaoutar HARCHI ? De Plus, si l'auteure est sociologue de formation, son roman ne serait-il pas une analyse scientifique du phénomène beur en France ? Pourrions-nous affirmer ou infirmer les supplices des Beurs avec les Français ?

Notre travail consiste à étudier les rapports des Beurs avec les Français, étant donné que l'auteure témoigne sur les rapports des personnes qui forment des groupes sociaux constituant une unité sociale caractérisée par des valeurs communes face à plusieurs figures d'altérité.

L'altérité représente tous les aspects d'un Autre qui nous permet de nous identifier : c'est un rapport, une relation suscitée et engendrée par une exigence de reconnaissance, et par là même, un désir d'identification en vue de se garantir contre l'imprévu, d'acquiescer légitimement une place, ou encore, une sécurisation dans l'espace, et dans le temps. En ce sens, l'altérité apparaît toujours au premier abord comme un phénomène adventice, contingent et dangereux qui menace plus ou moins explicitement une identité, l'essence spécifique et individuelle qui est censée nous constituer et nous représenter.

Chapitre I

De l'auteur à l'oeuvre

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser à l'autrice Kaoutar Harchi qui nous présente un récit autobiographique qui représente une investigation permettant de saisir et retranscrire au plus près cette état d'éclosion de la société dans un contexte politique et sociale posant les questions identitaires comme auteur appartenant à une communauté maghrébine s'identifiant comme venue d'ailleurs posent la question de l'altérité.

1- Entre témoignage et autobiographie :

Le magnétisme de ce livre, Sa pertinence, son acuité appellent la relecture immédiate. Sitôt le livre terminé surgit un besoin impérieux de visiter une nouvelle fois les souvenirs évoqués et d'admirer encore le subtil tracé de leur restitution gorgée d'authenticité et ciselée par le recul, le récit est fixé de zones de scintillements et des zones d'ombre, à l'affût d'une énième révélation comme Kaoutar Harchi, petite fille, se passait en boucle la(vhs) (la vidéo) du mariage de ses parents , selon un rituel apaisant et hypnotique sur le canapé de leur appartement du quartier de l'elsau à Strasbourg, dans les années 1990.

Les noces visionnées à l'infini eurent lieu au Maroc terre d'origine de famille avant l'immigration postcoloniale, dont cet opuscule autobiographique d'une splendeur prodigieuse tant par sa langue d'écriture que par sa virtuosité intellectuelle, mélangé de pierres précieuses et de caillou, douloureux qui constituent un témoignage à travers tant de chemins de vie,

Celui de Kaoutar Harchi fut tracé par des parents aimants jusqu'au sacrifice, travailleurs dévolus à une lutte de chaque instant pour que leur fille unique soit (assurée, rassurée) dans ce monde et d'avoir, quelque part, une place avant de trouver la sienne, de sociologue, affûtée, d'écrivaine éclairée, avant de décider que sa place dans le monde serai une place pour regarder le monde.

Son livre isole une série d'épisodes emblématique de cette imprégnation initiatique avec un art du détail visuelle dilaté par l'émotion et la sagacité. Tout fait sens dans son existence. L'intime comme l'infime par éclaire de conscience par-à-coups de clair voyance.

Dans ce chapitre en présent l'auteur, ses origines, le milieu social et culturel dont-il est issu. Ainsi que le contexte d'écriture du roman.

Le roman de Kaoutar Harchi relève la question de l'identité dont nous allons analyser Se sujet.

1-1 Présentation de l'autrice :

Kaoutar Harchi est native de Strasbourg d'une famille originaire du Maroc. Elle quitte la province pour Paris à l'âge de vingt-deux ans. Étudiante à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, elle effectue une thèse sur le poète Kateb Yacine et partage sa vie entre les livres - de Pérec à Guibert - le théâtre. Sociologie, lettres modernes puis sociologie de l'art ont nourri cette très jeune femme, d'une étonnante maturité, à l'écriture. Elle publie ainsi « *Zone Cinglée* », son premier roman, en 2009 aux Éditions Sarbacane.

On y voit une cité dans laquelle des mères créent une armée pour empêcher leurs fils de partir et Pour raconter, entre autres, la vie de cité, avec la force de conviction de ceux qui, sans la trahir, la font évoluer. Sans jamais tomber dans le cliché.

Ayant depuis toujours habité le quartier populaire de l'Elsau, cette jeune femme aux yeux graves, et à l'esprit critique, se demande, en toute sincérité si elle connaît vraiment l'Alsace, tant cette cité est un univers en soi, distinct. Une sorte d'enclave, dit-elle. Ce qui l'intéresse, c'est de faire émerger des personnages qui établissent des passerelles, quoi qu'il leur en coûte, entre l'univers des cités et celui des centres villes. Hors de tout cliché.

En 2011 « *L'ampleur du saccage* », publier l'ouvrage présenté à la rentrée littéraire chez Acte Sud. L'auteur y met en scène quatre hommes, auteurs d'un désastre en terre algérienne.

En 2014 « *À l'origine notre père obscur* », publier par actes sud. Le roman est le récit de libération d'une jeune femme vivant cloîtrée avec sa mère suite à un péché dont l'accuse sa belle-famille. Victime de sa condition féminine, la narratrice principale décrit son exclusion, son rejet et ses répulsions envers son environnement social.

L'auteur s'illustre par un quatrième ouvrage sortie par les collections *PAUVERT* paru en août 2016 le titre « *Je n'ai qu'une langue ce n'est pas la mienne* » est emprunté à Derrida, et c'est de la littérature algérienne en langue française qu'il s'agit ; Surtout de remettre en contexte politique et social la question de la valeur littéraire, réfutant la thèse très française selon laquelle la littérature ne serait affaire que d'inspiration.

C'est un préalable important, et qui repose sur un parti pris idéologique d'emblée assez fort qui est la création littéraire et sa réception de sont pas exemptées des conditions de domination,

surtout lorsqu'il s'agit de la littérature algérienne en français, confrontée au contexte postcolonial.

Après ses excellents romans l'auteure a pris un risque en se racontant, en livrant à ses lectrices et lecteurs une part d'elle-même, sur son enfance et son adolescence, sur ses souvenirs, avec « *comme nous existons* » édité par Actes Sud.

Dans ce livre court mais dense, l'autrice retrace son parcours de fille un couple d'immigrés marocains, qui soucieux de son avenir et de ses chances d'intégration dans la société française, inscrivent leur fille unique dans un collège et lycée catholique du centre de la ville alsacienne où ils vivent dans une cité HLM.

Kaoutar Harchi s'est illustré aussi dans la recherche au sein du Centre de recherche sur les liens sociaux, laboratoire dépendant de l'Université Paris-Descartes, l'Université Sorbonne-Nouvelle et le Centre national de la recherche scientifique.

Elle a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris et Reims. Elle a été professeure invitée à l'Université de New York en 2019. En 2021 elle enseigne à l'Université Sorbonne-Paris-Nord

Elle publie régulièrement dans la presse papier et les médias numériques : Vanity Fair, Ballast, La Déferlante, Regards, Grazia ou encore AOC. Elle participe le 5 mai 2022 à une émission politique organisée par une révolution permanente.

1-2 Contexte d'écriture du roman :

Kaoutar Harchi est une jeune femme intellectuelle qui a reçu une éducation obéissant à des règles conservatrice inculqué par ses parents, transmis par leurs aïeux, privilégiant l'éducation arabo musulman, comme étant issu de la communauté maghrébine immigrés en France qui est une immigration ancienne.

Dans les années 1950, l'immigration maghrébine explose réellement elle reste une immigration qui « fait problème »³ dans les représentations et qui connaît en pratique des difficultés spécifiques.

Dans les années 1960 et 1970, la conjoncture économique favorable qu'a connue la France a favorisé l'immigration, en particulier en provenance du Maghreb. En conséquence, les personnes d'origine maghrébine représentent 8,7 % de la population française des moins de 60 ans en 2011 et 16 % des enfants nés en 2006-2008 ont au moins un grands-parents maghrébin ; cela a influé considérablement sur le milieu socioculturel des grandes villes françaises regroupant les importante communauté maghrébine qui a donné lieu à un métissage culturel social et créant en même temps de grands problèmes entre les Français de souche la nationalité française n'ayant pas d'ascendance étrangère immédiate et les Français issu de l'immigration , en l'occurrence le racisme la discrimination, sur la base de la couleur de peau ou de son origine raciale ou ethnique.

Dans ce contexte l'autrice a raconté sa propre expérience tiret du vécu, autant que jeune Maghrébine qui a connu les problèmes liés à l'identité et surmonter la question des identités multiples, fractionnelles, voire à la limite « partielles » et cela conduit à penser plutôt que l'identité des enfants d'immigrés ne peut être que la résultante de cumuls d'identités.

2- La question identitaire dans le roman de Kaoutar harchi :

D'après G. VINSONNEAUX, dans L'IDENTITE CULTURELLE:« *l'identité est un terme qui désigne un ensemble de processus liés à l'appartenance catégorielle des individus dans le tissu social ou s'inscrit leur existence, une telle dynamique résulte des interactions de Chacun avec soi-même avec autrui, avec les objets et avec les groupes socialement situés.* »⁴

³ G. MASSARD-GUILBAUD, « L'immigration algérienne en France, une immigration qui fait problème ? Réflexions sur la responsabilité de l'État », in P. RYGIEL (dir.), *Le bon grain et l'ivraie. La sélection des migrants en Occident, 1880-1939*, Paris, Aux lieux d'être, 2006, p. 127-154.

⁴ - Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle* (Paris, A. Colin, collection U-Psychologie, 2002 p. 235, ISBN 978-2-200-26297-6) par Jole Morgante

L'auteure nous informe sur l'identité de ses racines parsemé de quelques lacunes car elle ignore par exemple le prénom de ses grands-parents, leurs lieu de naissance, l'histoire de son enfance, tout de sa vie au Maroc etc. « *J'ignore son prénom, le prénom du père de Hania. Je l'appelais simplement Ba. De lui, beaucoup de choses me sont inconnues : le lieu et l'année de sa naissance, l'histoire de son enfance, tout de sa vie au Maroc à l'époque coloniale puis après l'Indépendance. Je ne peux, en vérité, parler que de cela, de ce début des années 1960.* », p, 7.

Kaoutar Harchi décrire la prise de conscience par une enfant d'immigrés marocains du processus de radicalisations dont elle est l'objet. Et comment « les jeunes filles et jeunes garçons identifiés comme musulmans, que nous le soyons ou pas d'ailleurs - étions perçus à l'aube des années 2000 comme un problème ». Ci-dessous un extrait proposé par l'éditeur, deux des nombreux entretiens que l'autrice a donnés sur ce livre.

2-1 Le Moi social et le Moi créateur :

Chaque individu présente en soi, un « moi individuel » qui le suit tout au long de sa vie, et un « moi social » c'est-à-dire une identité qui lui vient de la société dans laquelle il a été éduqué.

« ... la solidarité sociale n'existe que du moment où un moi social se surajoute en chacun de nous au moi individuel. », p, 36.

Cette phrase nous explique, que tout individus possède dès la naissance un moi individuel.

Le moi social s'ajoute au fil des années, en fonction de l'évolution de la société, et c'est ainsi que vient s'ajouter la solidarité sociale.

« Cultiver ce moi social est l'essentiel de notre obligation vis-à-vis de la société. », p, 37.

Lorsque nous avons un moi social, nous devons, pour la société, continuer à conserver, et à le développer.

« ... nous avons à peine besoin d'aller jusqu'à elle, nous nous suffisons à nous. »

D'après A.KAILANI ⁵ : « *la notion d'identité occulte des situations contradictoires, ou individus et groupe oscillent entre la quête de la permanence et la revendication des différences, ce qui la rend difficilement abordable* ».

⁵ Mondher Kilani est anthropologue, professeur à l'université de Lausanne. Il est notamment l'auteur de Guerre et sacrifice (PUF, 2006), Anthropologie. Du local au global (Armand Colin, 2012) et Pour un universalisme critique (La Découverte, 2014).

Si L'homme ne possède en lui aucun moi social, et donc par conséquence aucune solidarité sociale, il n'a pas besoin de chercher à acquérir un moi social, car le moi individuel le satisferait amplement, même si le moi social restera tout de même présent dans l'homme.

Les modes de théorisation de cette conception du moi social varient de façon complexe selon qu'ils viennent de tel ou tel courant de pensée, ainsi que selon les éléments de la personne, de la subjectivité ou de l'identité qu'ils mettent en jeu.

De nombreux courants de la pensée féministe ont par exemple insisté sur le rôle irréductible que les relations d'intimité et de soin jouent dans la construction du concept de moi pour la plupart des gens sinon pour chacun d'entre nous, et pour le moins à certains moments donnés de notre vie (dans l'enfance ou la vieillesse notamment).

PROUST fait la différence entre le MOI SOCIAL et le MOI VÉRITABLE.

Le Moi social est la partie de l'homme qui se présente au monde, l'attitude qu'il prend en société: il est alors conversation, politesse et cérémonie.

La vie en société est une interférence entre l'homme et son vrai lui, c'est-à-dire son l'âme.

« Cette méthode méconnaît ce qu'une fréquentation un peu profonde avec nous-mêmes nous apprend: qu'un livre est le produit d'un autre que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices. Ce Moi là, si nous voulons essayer de le comprendre, c'est au fond de nous-mêmes, en essayant de le recréer en nous, que nous pouvons y parvenir. »⁶

Il est impossible de définir une personnalité définie de l'auteur: ses habitudes, ses goûts varient selon l'époque. La personnalité des hommes est changeante, hétérogène, mais en dessous de ce moi social et de cette personnalité changeante se trouve le moi profond, véritable, qui lui reste inchangé. Il n'est pas corrompu comme l'est le moi social et reste une partie mystérieuse de l'âme.

L'accès au moi véritable est involontaire et douloureuse. Il se fait surtout lors d'un moment particulier: le songe, ce moment particulier durant lequel l'homme est un dormeur à moitié réveillé, pouvant analyser le rêve qu'il vient d'avoir sans briser l'équilibre qui le tient

⁶ Marcel Proust né 10 juillet 1871, Neuilly-Auteuil-Passy, France, École libre des sciences politiques; Université de Paris Marcel Proust contre Sainte-Beuve. P 148

endormi. C'est un moment rare qui regroupe: la solitude, le silence et l'inconscience, trois mouvements essentiels pour garantir l'accès au moi profond.

« Proust » comparait cet état à une descente aux enfers, par son caractère difficile, pénible, qui requiert un sacrifice (c'est à dire d'éradiquer le moi social) mais permettant de ressortir changé, de se tourner vers sa propre vie intérieure par nécessité de la solitude.

La question de la légitimité de tel ou tel discours dans une œuvre. Nous recherchons dans les livres un savoir sur la religion, l'amour, la vie, etc. il est donc indispensable de connaître les opinions sur tel ou tel sujet de l'auteur, sur ses compétences. Il faut donc connaître sa vie, les éléments majeurs sur sa vie, interroger ses amis, ses contemporains. Mais l'homme dans le monde n'est pas le sujet créateur pour Proust.

Le moi social étant radicalement différent du moi profond c'est à dire du moi créateur, car c'est cette personnalité enfouie qui crée l'œuvre.

2-2 Le Moi dans le roman de Kaoutar Harchi :

Dans le cas de notre roman Kaoutar Harchi nous dévoile sa véritable personnalité a travers le témoignage sur le ressentiment humain éprouver sous forme de rancune mêlée d'hostilité envers ce qui est identifié comme la cause du Tort subi ou la Frustration causée par le racisme à l'égard de sa communauté ,l'émotion et la nostalgie éprouver par les souvenir de son enfance. En voici des passages ou elle traduit ses sentiments les plus authentiques

« Enfants, nous étions sur un même chemin et, plus tard, à l'approche de l'entrée en sixième, ce chemin est divisé en deux voies distinctes, sous l'effet d'une sélection sociale drastique aux airs d'élection magique. Ces jeunes filles et jeunes garçons, j'imaginai non sans le romantisme de tout regard lointain et fasciné, étaient demeurés fidèles au monde natal, suivant une ligne droite à l'intérieur des frontières protégées de ce monde tandis que moi, ces frontières, je les avais franchies dans un sens au matin puis dans un autre sens à la nuit tombée.

Au vrai, je m'étais épuisée en détours et en retours, en ascensions et en chutes. Épuisée par un exil scolaire qui eut pour effet fondamental de renforcer mes appartenances originelles et intimes, faisant ainsi naître, en moi, vous savez, à cette époque tourmentée, une forme de Nationalisme familial – ma famille, ma nation. », p, 43.

Dans un autre passage l'autrice nous prouve, la légitimité de son discours qui est réel et indispensable, elle nous donne ses opinions sur tel ou tel sujet par exemple dans le passage qui suit :

«Certaines lectures furent insupportables. Elles hébétaient l'intelligence. Enrageaient l'esprit. Il suintait d'elles ce racisme qui, toujours, accompagna comme une ombre les peuples colonisés dans leur propre pays puis les peuples immigrés dans le pays de l'ancien colonisateur. Et chaque fois nous ressentions au plus profond de nous, sans posséder, encore, les mots pour le dire et accuser, cette guerre intérieure qui nous était livrée. Nous, les filles musulmanes, enfants de mères et de pères musulmans, sœurs de frères musulmans, de culture, de corps, d'âme et de sang musulman, comme quelques femmes, quelques hommes réunis en commission le croyaient et voulaient le faire croire. », p, 34-44.

Le Moi véritable et créateur se révèle à travers un processus. En d'autres termes, le processus de création déborde largement l'acte qui signe la création et sans lequel nous ne saurions parler de création.

L'œuvre devient le moyen pour que l'homme transcrive ses pensées de son moi véritable, inaccessible aux autres par d'autres moyens. Peu d'hommes peuvent accéder à ce moi, et donc écrire. Pour écrire il faut renoncer à jamais au moi social et superficiel. IL faut se sacrifier pour l'art. Le moi social corromps le moi véritable et le retour au premier est donc impossible pour qui veut créer un chef-d'œuvre. Tous les hommes possèdent les deux moi mais tout le monde ne possède pas la force requise pour accéder à la partie centrale de son âme. C'est qui distingue l'artiste de l'homme commun.

Chapitre II

L'immigration : une rencontre de deux générations

Dans ce chapitre nous allons étudier le problème que rencontre les émigrés Magrébins de manière générale et les immigrés de la seconde génération de façon spécifique concernant leur situation sociale et identitaire, nous ramène vers le choix des responsables politiques dès cela le début des années 50 et 60 car des vagues successives d'émigrants sont venus s'établir en France et sont devenus des citoyens français à part entière, après une régularisation administrative obéissant à la loi de la nationalité, sans régler le problème d'appartenance culturelle et identitaire en proposant l'assimilation comme solution radicale car elle a été établie dans le droit français, dans le Code civil français: « *Nul ne peut être naturalisé s'il ne justifie de son assimilation à la communauté française* ».7 Cela a déclenché des mouvements de protestation au début des années 80 mais les gouvernements successifs ont commencé à trancher pour l'intégration progressive, sous la pression des jeunes immigrés, voulons retrouver leur place dans une société occidentale sans négliger leur identité originale.

1- Le concept d'assimilation :

Assimilation, subst. fém. est l'action de rendre semblable et même identique à quelqu'un ou à quelque chose, soit par intégration complète dans un autre être ou une autre substance, soit par une comparaison procédant d'un acte de jugement ou de volonté.

Malgré la popularité du concept d'assimilation en sciences sociales, on connaît finalement peu de chose sur son origine intellectuelle.

La généalogie de ce concept dans une perspective franco-britannique. Sa traduction du latin vers le français et l'anglais conserve la signification de « similitude » mais le concept se sécularise, d'une part, à travers le langage des sciences naturelles dont l'influence favorise une réappropriation pour décrire les relations humaines et, d'autre part, le discours historique anglais et le discours politique colonial français.

Dans le contexte britannique, l'assimilation devient une qualité collective attribuée à tout un peuple, puis utilisée en naturalisant les différences entre les peuples pour les rendre irréductibles et enfin s'enrichit d'une acception administrative. En France, la politisation du concept d'assimilation dans les discours et réglementations coloniaux provoque un bouleversement sémantique qui l'associe au concept d'égalité.

7 Code civil français : Date de publication originale : 21 mars 1804 comportant 517 pages (art. 21-24).

Dans « *Le rêve de l'assimilation* »⁸ de Raphaël Doan : l'assimilation vise à réduire par le droit et donc la contrainte des mœurs (port du voile, polygamie) considérées comme contraires à la norme, c'est-à-dire aux mœurs majoritaires de la société française.

1-1 L'action d'intégration sociale :

Du latin « *intégrer* »⁹, renouveler, rendre entier. L'intégration désigne le fait d'entrer dans un tout, dans un groupe, dans un pays, etc.

En sociologie, l'intégration est le processus ethnologique qui permet à une personne ou à un groupe de personnes de se rapprocher et de devenir membre d'un autre groupe plus vaste par l'adoption de ses valeurs et des normes de son système social. L'intégration nécessite deux conditions :

- Une volonté et une démarche individuelles de s'insérer et de s'adapter, c'est-à-dire l'intégrabilité de la personne.
- La capacité intégratrice de la société par le respect des différences et des particularismes de l'individu.

Définition proposée par « le Haut Comité à l'Intégration », qui traite notamment des questions de l'immigration et de la présence de populations étrangères sur le territoire national français.

L'intégration consiste à susciter la participation active à la société tout entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensée que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social. L'intégration se distingue de l'assimilation qui tend à faire disparaître toute spécificité culturelle »¹⁰.

On peut énumérer les avantages et les inconvénients de l'intégration :

Les avantages :

⁸ Le rêve de l'assimilation. De la Grèce antique à nos jours. Raphaël Doan 2021 Passés composés 345 pages

⁹ www.toupie.org/Divers/Licence.htm

¹⁰ L'intégration à la française, Rapport du Haut Comité à l'Intégration, 1993

- L'intégration peut aider à réduire la violence entre les groupes ethniques.
- L'intégration nous fournit beaucoup de richesses du point de vue culturel y compris, les traditions et la religion.
- une bonne politique d'intégration favorise la diversité de style de vie et de penser.
- L'intégration peut provoquer l'harmonie nationale par les liens amicaux entre communautés par exemple.
- L'intégration est une manière de protéger la solidarité des gens eux.
- la variété créer une communauté soudée.
- L'intégration sociale contribue à l'adoption d'attitudes de tolérance et de respect.

Les inconvénients :

- Il reste de nos jours beaucoup de violence causé par l'échec de l'intégration.
- Devant trop de différences entre les gens du monde l'intégration ne peut pas résoudre tous les problèmes.
- La politique ne suit pas toujours le chemin et les efforts engagés pour l'intégration.
- L'intégration est plus une utopie qu'une réalité.

1-2 Entre intégration et Assimilation :

Les régions frontalière au cœur de l'Europe, ont vu se succéder différentes vagues migratoires, liées principalement au négoce mais aussi à la guerre. À travers trois grandes périodes, une l'histoire migratoire fortement marquée par les différentes campagnes militaires européennes menées à proximité et par les deux conflits mondiaux.

« Les mécanismes migratoires, instaurés avant-guerre et recomposés à la Libération, allaient atteindre, dans les années 1970, leurs limites »¹¹.

¹¹ Monique Lakroum, « De l'assimilation à l'intégration : les immigrés en Champagne-Ardenneaux XIXe et XXe siècles », Hommes & migrations [En ligne], 1278 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013.

Les crises économiques successives entraînent une désorganisation durable des secteurs industriels, touchant plus particulièrement les activités anciennes comme la sidérurgie, la fonderie, la métallurgie ou le textile-habillement.

Il en résulta une redistribution progressive des bassins d'emplois et, par voie de conséquence, du peuplement régional : les contrastes de densités et de dynamisme démographique s'accroissent. Apparut alors une tendance forte et durable à l'émigration de la population active, en particulier des plus jeunes vers l'agglomération parisienne.

Il en résulte une situation ambiguë que les intéressés eux-mêmes perçoivent : un immigré peut désormais devenir français par acquisition en vertu du principe de résidence, ses enfants nés en France sont français ; cependant il fait partie, sa vie durant, des immigrés ; or cette population n'est pas seulement une catégorie statistique mais elle constitue une représentation sociale chargée de tout un passé d'exclusion et de marginalisation. Dans ce contexte, les enjeux identitaires sont au centre des processus d'intégration régionaux

L'assimilation a effectué un retour en grâce inattendu dans les années 2000 : portée par les controverses sur l'islam, elle est désormais au cœur des débats sur l'« identité nationale ».

Si le terme « assimilation » a une tonalité martiale, c'est parce qu'il désigne un processus radical. « *La notion d'assimilation fait appel à une métaphore digestive* »¹², explique Patrick Simon, socio-démographe à l'Institut national d'études démographiques (INED).

« *Le corps social et les institutions sont censés digérer les nouveaux venus et les transformer en Français. Le but est qu'ils ne soient plus repérables dans la structure sociale, que leurs spécificités culturelles, religieuses ou sociales disparaissent afin qu'ils deviennent semblables en tout point aux Français.* »¹³, p. 20.

L'autrice Kaoutar Harchi s'intéresse au parcours que le sociologue Abdelmalek Sayad résume en quelques mots : il s'agit, selon lui, de « *passer de l'altérité la plus radicale à l'identité la plus totale* »¹³.

Kaoutar Harchi nous a décrit la vie de ses parents au Maroc le déroulement de la cérémonie de mariage, enregistrer dans une cassette vidéo quel repas sans cesse elle est attachée au les

¹² Article « Intégration ou assimilation, une histoire de nuances » du journal Le Monde, Publié le 11 novembre 2016. p. 9.

¹³ Abdelmalek Sayad : écrivain, sociologue, directeur de recherche au CNRS et à l'École des hautes études en sciences sociales, assistant de Pierre Bourdieu.

souvenirs d'enfance comme une affiche de Pocahontas achetée par son père à une fille de son âge qui vendait ses affaires dans une brocante.

La consternante dédicace « à ma petite fille arabe » écrite à son intention dans un livre de son collègue privé catholique. Elle a été bercée par les histoires racontées par ses parents venu du bled, nous racontons les coutumes maghrébines avec beaucoup d'émotion et de nostalgie; mais en même temps on voit la jeune Fille, tournée vers un avenir plein de réussite et de succès en France; voulant réaliser son rêve et le rêve de ses parents en l'occurrence réussir dans sa vie professionnelle, en faisant des études au sein des grandes écoles françaises, qui l'amène vers une Véritable intégration, qui est favorisée à une assimilation brutale, où les spécificités culturelles, religieuses ou sociales disparaissent.

Dans son autobiographie, *Comme nous existons*, l'écrivaine étale tous les obstacles et les embûches, qui empêchent les jeunes issus de l'immigration de réussir à s'intégrer, ils sont confrontés à une vie au sein des banlieues désavantagée sur le plan économique, social ou culturel, où le racisme et la violence policière est monnaie courante, elle dénonce dans un passage le suicide d'un garçon de l'immeuble que la police avait (broyé) jusqu'à l'os par ce qu'il écouté trop fort sa musique adossé à un muret, au bord de l'aire de jeu. Elle nous interpelle; « regardez nous... », « Vous avez... », Kaouter Harchi apostrophe le lecteur par ces incises incrustées dans son récit. Elle s'adresse au for intérieur de chacun, en appelle à la décapée de tout préjugé, vient chercher la vérité au fond de puis, cette vérité quel peine tant à dire à ses parents pour ne pas les blesser, ne pas les trahir cette vérité qu'eux même travestissent d'un « tout va pour le mieux » de camouflage au près de leur proches, cette vérité d'injustice « de classe de race, de genre » qui a la haute main sur nos destin et que ce livre profère avec un tact implacable.

2- Le regard de l'autre :

Les jeunes d'aujourd'hui évoluent dans un environnement où la diversité est la règle : origine géographique, traits physiques, niveau social, langue, vécu familial, parcours scolaire, handicap.

Dans ce contexte, promouvoir le respect et la tolérance est important, voire indispensable. Pourtant, il nous semble primordial d'aller un pas plus loin: comprendre les mécanismes du

racisme et prendre conscience des dynamiques de pouvoir dans notre société pour les dépasser.

Il est clair que l'école ne peut pas trouver des solutions à tout problème social, mais elle constitue une référence et une ressource essentielle en matière de lutte contre le racisme.

Il semblerait donc que le regard des autres ait un impact sur la façon dont nous nous voyons et sur l'estime que nous avons de nous-mêmes. Ainsi nous nous positionnons par rapport aux autres : si les personnes qui m'entourent sont des gens bien, je suis moi-même une bonne personne. Il faut d'ailleurs rappeler que les humains font partie des seules espèces sur la Terre qui acceptent et recherchent le contact et les échanges les yeux dans les yeux.

- Pourquoi une telle sensibilité aux regards des autres ?

L'individu est une valeur primordiale de notre société mais pourtant l'estime de soi ne se conçoit pas en dehors du groupe. Tzvetan Todorov¹⁴ a très bien expliqué cela dans un article. Il décrit le concept de reconnaissance que chaque individu recherche depuis sa naissance et qui passe par le regard des autres. Un enfant a besoin des autres pour être reconnu et accepté dans la société ou le groupe dans lequel il grandit. Il a une confiance absolue en ceux qui l'observent et le jugent. Il existe une grande diversité de reconnaissance : matérielle et immatérielle, conscience ou inconsciente... et tout autant de moyens de les obtenir. Mais ce qui est sûr, c'est que chaque individu la recherche tout au long de son existence : au travail, dans l'intimité, dans l'amitié...

Quelle que soit sa relation avec les autres. Ainsi les élèves recherchent l'approbation de leur maîtresse qui n'est maîtresse que grâce à la reconnaissance de ses élèves.

Kaoutar décrit comment elle a été traumatisé par le regard porté sur ses origines à l'école par sa maîtresse qui qualifié la jeune écolière de petite arabe d'un air méprisant , elle nous décrit aussi son calvaire subi Durant le trajet de l'école dans l'autobus où ses camarades se moquer d'elle « *Je me souviens des visages de ces filles. Des visages grimaçants, aux traits altérés, laids comme jamais je n'aurais pu croire que ces visages, soudainement, pouvaient s'enlaidir par simple dégoût de ce que Khadija et moi, à travers notre apparence, inspirions. Et telles des poupées chiffonnées par des mains impropres, nous n'avons su que dire, que faire. Et nous n'avons rien dit, rien fait.* », p, 15.

¹⁴ Todorov Tzvetan, Sous le regard des autres, In Sciences humaines, 2002/10 (N° 131)

On pourrait aussi devenir la source unique de sa propre reconnaissance en se mettant dans une posture soit d'orgueil démesuré soit de blocage total d'autrui. Ainsi nous serions notre propre idéal. Mais ça ne peut fonctionner que dans des moments transitoires puisque notre demande de reconnaissance est inépuisable donc on n'obtiendra jamais une satisfaction complète par nous-mêmes.

2-1 Le discours de l'altérité :

L'*altérité* est « le caractère de ce qui est autre » selon la définition que donne Emmanuel Lévinas dans « l'Autre comme visage »¹⁵, autrement dit une opposition radicale entre *alter* et *ego*¹⁶. La réalité ontologique de l'*être* consiste en ce que nous n'existons que par la conscience directe que nous avons de nous-mêmes, ainsi que nous le rappelle Descartes « Si seule notre pensée nous est immédiatement accessible, notre existence psychique est toutefois fondamentalement dépendante de notre conscience de l'autre »¹⁷, c'est-à-dire de celui qui n'est pas nous, et nous contraint d'envisager l'existence des autres dans une réalité parfaitement évidente mais difficilement appréhendable.

Il s'agit dans un premier temps d'envisager une définition de l'*autre* : comment remplit-on la coquille vide que constitue *autrui* ?

Notre *ego* imagine une frontière qui fait clivage et varie selon les époques et les personnalités, sur un espace géographique, religieux, historique, culturel, sociologique ou ethnographique. La définition de l'*altérité* peut s'amorcer autour de cette frontière, souvent immatérielle que l'on trace entre *ego* et *alter*. L'*autre* peut être singulier ou envisagé comme un collectif. C'est ce que l'on retrouve dans de très nombreux récits de voyage. Ainsi, un des enjeux fondamentaux de l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry¹⁸ est de saisir pour ses contemporains européens la singularité des populations autochtones de ce pays, en développant une véritable pensée de la comparaison et de l'analogie, dans le portrait qu'il fait de ces habitants.

¹⁵ Emmanuel Lévinas (1905-1995): est un philosophe d'origine lituanienne naturalisé français en 1930. Œuvres principales : Totalité et Infini;

¹⁶ Référence électronique : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alter_ego_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alter_ego_(psychologie))

Alter ego : locution latine signifiant « autre moi », désigne un second Soi considéré comme distinct de la personnalité normale d'une personne.

¹⁷ André Simha (Auteur) Descartes, Locke, Nietzsche, Husserl Paru en juin 2004.

¹⁸ Jeu de Léry, « histoire d'un voyage fait en terre du Brésil » nouvelle écrit par Paul graffarel Paris, éditeur ALPHONSE LEMERRE

Depuis la découverte du Nouveau Monde, la rencontre avec l'*autre* se pose au niveau des civilisations, terme qui renvoie d'ailleurs à un nécessaire progrès des sociétés humaines par la domestication de l'état naturel de l'homme.

Si la conscience de l'existence de l'*autre* appartient au domaine de la réalité objective, le champ définitoire de cette notion dépend de choix personnels.

Comme nous le préciserons enfin, l'altérité nous fournit le point de vue permettant la compréhension de ces pratiques, elle indique aussi qu'autrui est absolument autre et qu'il déborde toute idée que l'on peut avoir de lui.

L'altérité est aussi un objet d'étude transversal qui tient à la manière dont un sujet rencontre la pensée, la langue, le discours et la culture de l'autre (Bornand & Leguy, 2013)¹⁹. La confrontation à une langue éloignée de la nôtre, que ce soit culturellement, géographiquement ou temporellement impose des choix qui peuvent conduire à une perte ou une création d'éléments (Chauvier, 2011)²⁰.

- Comment se manifeste l'impact de l'altérité sur la langue, l'individu ou a communauté

Notre époque contemporaine est marquée par des bouleversements idéologiques interprétés dans des notions telles que mondialisation de l'information, internationalisation, plurilinguisme, interculturalisme, etc.

La didactique des langues, secouée, elle aussi, par la vague de « l'inter » (inter linguistique, inter socialisation, interculturel, interaction), se préoccupe actuellement de l'enseignement/apprentissage des langues en interaction et non en juxtaposition. La didactique de contact tente de valoriser l'identité de l'autre dans le but de s'ouvrir à l'altérité et de respecter la différence, mais également afin d'inciter à la prise de conscience de son identité dans la diversité.

La rencontre de l'étranger et le brassage entre communautés, favorise aussi les liens entre le rapport à soi et le rapport à l'autre qui est bien réciproque débouchant sur une altérité positive qui impose le respect.

¹⁹ C Bornand, S. & Leguy, C. (2013). Anthropologie des pratiques langagières. Paris : Armand Colin.

²⁰ Chauvier, E. (2011). Anthropologie de l'ordinaire : une conversion du regard. Toulouse : Anacharsis.

2-2 L'autre comme repère :

Les parents de kaouter Harchi sont les premiers repères, car ils sont très présents dans le récit. Ce récit est aussi un hommage à eux. Elle les décrit d'une très belle façon, ils ont été à ses yeux des personnages avant d'être des personnes, des êtres esthétiques en plus des êtres sociaux, ses liens humains avec les autres en façonné son identité.

Vivre avec les autres est notre expérience la plus quotidienne, la plus commune, la plus banale en somme. Et, pourtant, elle n'est pas, et de loin, ni aussi simple ni aussi évidente qu'il n'y paraît à première vue.

Vivre avec les autres est, à bien des égards, l'une des expériences humaines les plus fondamentales, mais aussi les plus cruciales.

C'est l'expérience même où se joue notre vie comme relation à autrui, où se construit et se développe le lien humain. Mais, nous le savons tous d'expérience aussi, ces liens qui nous construisent peuvent, dans bien des cas également, nous détruire.

- Quel est l'impact des relations à autrui sur notre vie?

Elle est à la fois une splendeur et une menace. C'est pourquoi elle représente un enjeu psychique essentiel qui révèle et interroge le devenir humain à partir de cette matrice existentielle.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde social traversé de manière symptomatique par des violences de toutes natures; elles se montrent, sous leurs diverses formes, la profondeur des fractures du lien humain et social. Dans le même temps, une idéologie ambiante sur les relations humaines tend à développer une vision lénifiante sur cette question comme s'il suffisait d'avoir de « bonnes » relations pour régler les aspects complexes du vivre ensemble, comme s'il suffisait d'appliquer de « bonnes » recettes pour résoudre les nombreuses situations où vivre avec les autres s'avère une vie invivable. Si notre façon humaine d'exister est si marquée par notre relation à autrui, c'est parce qu'il s'agit d'une dimension essentielle de nos vies. Plus précisément, le lien humain est ce qui façonne notre devenir et notre identité.

Vivre avec les autres constitue en ce sens un élément fondateur de notre existence. Tout au long de sa vie, chacun de nous va ainsi porter en lui la trace de ces liens qui tissent la trace de son être. Voilà pourquoi, du point de vue psychique, le lien à autrui comporte des enjeux spécifiques. Parmi ceux-ci, on peut en retenir trois principaux qui ne figurent pas

nécessairement dans la littérature spécialisée en psychologie, mais qui peuvent être considérés comme essentiels quant à leur importance et leur rôle comme repères et processus constructeurs du vivre avec les autres :

- la reconnaissance de l'autre
- le soutien psychique
- l'amour d'autrui.

2-3 Le « Je » est un autre :

L'altérité questionne ce que nous sommes et nous oblige à expliciter ce « nous » définitoire de notre personnalité, individuelle ou plurielle. « Je est un autre » disait Rimbaud, dans la lettre dite du voyant, adressée le 15 mai 1871 à Paul Demeny²¹. Face à ce que nous ne sommes pas, la pensée de l'*altérité* nous conduit à interroger notre propre système de valeurs puis nous invite à questionner les principes essentiels qui fondent une humanité commune avec ceux que nous percevons comme étrangers.

L'*autre* ne se laisse pas appréhender facilement, il est tout à la fois proche et lointain, semblable et différent. Les mots dont on dispose pour nommer l'*autre* sont nombreux et le terme choisi pour définir ce qui n'est pas soi correspond au type de relation que l'on invente entre nous et un être nommé : connaissance, ami, proche, prochain, étranger, hôte.

Nommer l'*autre* est une façon de choisir le type d'*altérité* que nous construisons. Ce choix purement sémantique se révèle rarement neutre et implique une distance plus ou moins forte entre celui-là et nous. On y entrevoit la dimension de reconnaissance du semblable dans l'*autre*, devenu reflet, plus ou moins éloigné, de nous-mêmes.

Le principe de reconnaissance de l'*altérité* ainsi posé dans la dénomination de l'*autre*, il convient d'analyser les modalités de notre réaction face à cette différence, modalités bien différentes entre compréhension et adhésion, incompréhension et interrogation, rejet et même peur.

Cette notion questionne nos relations avec celui qui porte des valeurs différentes des nôtres. Sympathique complice ou irréversible ennemi, l'*autre* se construit dans le regard que l'on pose sur lui. Les rapports que l'on entretient avec celui dont on diffère sont complexes et la

²¹ Arthur Rimbaud é Correspondance Lettre du Voyant, à Paul Demeny, 15 mai 1871.

communication parfois difficile voire impossible. Se pose évidemment la question des divergences et des convergences entre les individus. Si la rencontre avec l'*autre* provoque un enrichissement mutuel, il se trouve appréhendé à la manière d'un *alter ego* ; au contraire, si la rencontre avec l'*autre* correspond à une incompréhension réciproque ou unilatérale, elle entraîne un rejet pouvant aller jusqu'à l'exclusion et la persécution, l'*autre* passant alors de l'*alter* à l'*alienus*.

Une remise en question de notre culture est toujours dérangeante. Même si la tentation est forte de juger les cultures étrangères, de nombreux auteurs, nous invitent, à l'instar de Montaigne, à « froter et limer cervelle contre celle d'Autrui » (*Les Essais*)²².

Enfin, par un saisissant effet de retournement, la rencontre avec l'*autre* entraîne un retour éclairé sur notre identité propre.

Le voyage vers l'*étranger*, au sens géographique et humain du terme, est toujours double car il nous ramène à notre propre intériorité. À partir du moment où l'on postule l'existence d'êtres différents de soi, il nous faut nous demander en quoi ils diffèrent. L'identité de l'*autre*, double ou ennemi, permet de construire la définition que l'on a de soi-même.

Chez Sartre, dans « *L'Être et le néant* »²³, cette posture suppose la non-coïncidence de soi à soi et l'unique accès à notre identité objectivé par le regard d'autrui. Nietzsche, quant à lui, rappelle que notre rapport à l'*autre* est toujours biaisé car fondamentalement tourné vers la propre satisfaction de nos désirs.

Le respect véritable de l'*autre* n'existe qu'en maintenant la distance entre l'autre et nous. La volonté de fusion totale de l'autre en nous, en niant les spécificités de chacun, n'est qu'une façon perverse de posséder l'*autre* pour qu'il nous renvoie une image séduisante de nous-mêmes. Au niveau sociétal, la distinction des cultures amène à une relativité de jugement sur nos sociétés modernes.

Comme nous le préciserons enfin, l'altérité nous fournit le point de vue permettant la compréhension de ces pratiques, elle indique aussi qu'autrui est absolument autre et qu'il déborde toute idée que l'on peut avoir de lui.

²² Référence électronique : *Les Essais* ; est l'œuvre majeure de Michel de Montaigne ; elle fut publiée pour la première fois en 1580. III, p9

²³ *L'Être et le Néant* : sous-titré *Essai d'ontologie phénoménologique*, est l'ouvrage philosophique principal de Jean-Paul Sartre publié en 1943 éditions Gallimard. Il représente l'aboutissement de la première philosophie de Sartre, centrée sur l'individu, initiée par *La Transcendance de l'Ego*.

2-4 L'altérité et ses influences sociales :

Certaines Personnes, aujourd'hui encore, considèrent le modèle culturel et civilisationnel occidental comme universel. Ils donnent de l'autre une image stéréotypée, résultant de nombreux préjugés. Cette image de l'autre a été construite par un imaginaire colonial, présupposant que cet « Autre » était incapable de le faire par lui-même.

Ce non prise en compte de la véritable différence de l'Autre s'est en effet fortement développée dans la littérature coloniale et c'est pourquoi elle a par la suite été remise en question dans les points de vue postcoloniaux, au nom de la différence culturelle. Aujourd'hui, la prise de conscience de la pluralité des modèles sociaux et culturels des sociétés contemporaine renforce cette tendance.

Partant de l'évidence que c'est toujours « la réflexion sur l'altérité qui précède et permet toute définition identitaire »²⁴, l'Autre se pose alors comme l'autre pôle de la dialectique fondatrice de l'identité. L'Autre est en fait ce qui n'est pas moi, ce qui est différent, mais en même temps ce qui me permet de me saisir comme identité. D'autre part, « nous sommes toujours l'étranger, l'Autre de quelqu'un »²⁵; c'est à travers ce jeu de miroir entre identité et altérité que se définit le sujet.

Pour ce qui est du monde arabe, depuis les années 70, suite à l'échec de l'État nationaliste et à la montée des extrémismes, l'islam radicalisé, dans le refus de toute notion de différence et dans la prétention à détenir la Vérité universelle, appréhende l'Autre comme « ennemi diabolisé ». Cette vision de l'Autre paraît symptomatique d'une crise, celle de la pensée et de la culture contemporaines.

Objets d'actualité donc, les notions d'Altérité et d'échange interculturel s'inscrivent dans un espace intellectuel large qui va de la philosophie, de l'anthropologie, de la sociologie, de la psychanalyse jusqu'au champ esthétique. Les œuvres littéraires et artistiques offrent une ample matière pour étudier les possibilités d'échanges interculturels et la représentation du rapport à l'Autre dans le champ de l'imaginaire.

Ces notions sont aussi présentes dans la didactique de la langue de l'Autre, cette langue autre, et dans la traduction de l'Autre, ces domaines qui impliquent une réflexion sur l'Altérité et sur la différenciation culturelle.

²⁴ Augé, M.1994.Le sens des autres. Paris : Fayard editions.

²⁵ Une citation de Tahar Ben Jelloun proposée le jeudi 17 novembre 2011.

Chapitre III

Comme nous existons :un discours entre identité et altérité

L'identité est une pierre angulaire de la formation d'une personne au siens d'une communauté pour qu'il puisse s'imposer au temps que le nombre influence, cela l'empêche pas d'être influencé par les autres.

1- Représentation de l'altérité :

Le discours sur l'identité ne peut être saisi que dans son rapport avec l'altérité. Celle-ci est définie en philosophie comme étant la qualité de ce qui est autre. C'est aussi, selon le Littré, la reconnaissance de l'Autre dans ce qu'il est différent de soi, et son acceptation tel qu'il est :

« Est autre, ce qui n'est pas la même personne ou la même chose »²⁶.

Nous étudions, dans cette partie, la représentation de l'altérité du récit de Kaouter Harchi qu'elle a choisi de l'intituler « comme nous existons ».

Ce texte dénonciateur est porteur d'un regard critique envers la politique de l'immigration et des affirmations de toutes sortes, qui ne reposent souvent sur aucune réalité empirique, voire sont totalement injustifiées pour certaines.

Dans *Comme nous existons* l'écrivaine semble jeter un regard lucide mais critique sur l'Autre. Cette représentation littéraire de l'altérité, dans ses multiples facettes, semblerait lui permettre de se positionner en face de l'Autre et de s'identifier par rapport à lui, pour mieux se reconnaître.

Afin d'interpréter le discours que porte l'écriture de Kaouter Harchi sur l'altérité dans « comme nous existons », nous pensons qu'il est d'abord primordial de décrire les conditions de création dans lesquelles ce texte a vu le jour.

Cet opuscule remonte le fil du temps à travers le regard d'un enfant sentinelle de la mémoire, pour décrire les souffrances et les épreuves émotionnelles qu'ont subies les immigrés maghrébins sous l'oppression d'une politique d'exclusion et de discrimination.

Ce retour vers la réalité amène l'auteure à retourner le passé pour créer une Histoire à rebours qui remet en question le discours des politiques ; ce qui rend cette chronique exceptionnelle, c'est le fait que cette Histoire soit représentée à travers le regard d'un enfant. Le personnage principal est un personnage allégorique qui symbolise à la fois les jeunes femmes issues de l'immigration mais aussi toute la communauté maghrébine afin d'imaginer ce qu'ils ont pu sentir pendant les années de le début de la vague migratoire en France.

²⁶ Issiaka-Prospér L. Lalèyê Dans *Rue Descartes L'expérience esthétique Africaine* (n° 36) 2002/2, p, 73-91.

Cette individualisation du regard sur l'Histoire est élaborée à travers le regard d'un enfant, symbole d'innocence et de faiblesse. Pour l'auteure, ce regard d'enfant est un important outil de critique puisqu'il est porteur d'un regard nouveau, naïf, et sans idées reçues. Comme l'a fait kaoutar Harchi elle a choisi de raconter l'Histoire par le biais de la voix des plus faibles.

Ce choix est une réaction de la part de l'écrivaines maghrébines aux traditions masculines et adultes, qui se présentent souvent comme exclusives et élitistes.

L'altérité est évoquée déjà dans ce roman à travers le premier contact qui s'effectue avec le lecteur, c'est-à-dire, à travers le titre même du récit. Elle a aussi abordée entre autres ces deux souvenirs :

Celui de l'agression dans le bus de deux jeunes filles marocaines par un groupe d'adolescentes alsaciennes dérangées par leur physique « d'arabe » et celui d'une professeure qui lui offrira un livre en lui dédiant ces mots :

« Adressés à ma petite arabe qui doit connaître son histoire »²⁷. Partant très certainement d'un bon sentiment mais comment ne pas le vivre comme une intrusion condescendante brutale et violente ? Un rappel primaire à la culture d'origine comme étant ce qui caractérise la personne.

Le regard méprisant de l'autre provoque le sentiment d'infériorité, d'impuissance et d'injustice par contre le regard respectueux et admiratif forge le caractère de la jeune fille car nous avons tous besoin d'être reconnus par autrui pour exister. L'enfant à besoin du regard de ses parents, le professeur existe grâce à ses élèves, les amis se comparent les uns aux autres. Que l'on cherche à être perçu comme leur semblable ou comme différent d'eux, les autres nous confirment notre existence.

Pourquoi ce désir de réduire les personnes selon des catégories qui seraient leurs origines, leur culture, leur religion ou leur apparence ?

L'auteure prend un risque en livrant une part d'elle-même, de son enfance, son adolescence, ses souvenirs. Une manière d'exorciser ses démons, pour ainsi se libérer de la souffrance face au racisme qu'elle a vécu. Une blessure qu'elle avait gardée en elle depuis plusieurs années.

²⁷ Kaoutar harchi, op, cit, p32.

1-1 Le désir de reconnaissance :

Pour certains, l'approbation des autres prend le pas sur leur propre estime d'eux-mêmes. Comment apprivoiser le besoin de reconnaissance et surtout, parvenir à s'en libérer lorsqu'il devient un frein à notre épanouissement?

Qu'est-ce que le besoin de reconnaissance ?

Il est lié à ce que l'on nomme le sentiment de valeur personnelle, qui est plus ou moins solide d'une personne à l'autre. Ce n'est pas tout à fait de la confiance en soi ou de l'estime de soi. L'estime de soi est une perception de nos qualités et de nos compétences, alors que le sentiment de valeur personnelle est un peu plus existentiel, associé à la valeur qu'on a en soi, par soi-même. Ce n'est pas de l'émotion, c'est un besoin psychologique. C'est une partie de nous qui cherche une validation extérieure ; la majorité du temps venant de personnes que l'on perçoit comme supérieurs à nous. Nos parents, notre patron... ou même une personne que l'on considère meilleure que nous, de façon totalement subjective. Cela nous replace dans la position de l'enfant qui pense qu'il doit dire ou faire certaines choses pour se sentir aimé.

Si l'envie d'être apprécié et adoubé par nos proches et nos pairs peut être un moteur, ce besoin, lorsqu'il devient abyssal et impossible à combler peut au contraire devenir un frein, voire dévastateur pour l'estime de soi.

Comment expliquer cette quête de reconnaissance?

Comment s'en libérer et se satisfaire de notre propre jugement?

Généralement notre besoin de reconnaissance ne se fait pas vis-à-vis de n'importe qui, mais plutôt par rapport à des personnes ou groupes "référents". Des entités reconnues de soi comme ayant une certaine valeur morale, éthique, hiérarchique, culturelle, ou affective, voire tout cela en même temps, observe la psycho-praticienne Lysiane Panighini.

*"Plus la personne ou le groupe a une importance pour nous, et plus le besoin de reconnaissance peut être grand. Être reconnu par ces derniers, c'est dans une certaine mesure être aimé et apprécié d'eux."*²⁸

²⁸ Article PSYCHÉ Atteinte du syndrome de besoin de reconnaissance Publié 09/02/2016 par Grâce Minlibé.

Comme nous existons est un livre qui traite le problème du déni de reconnaissance de l'appartenance nationale des Français et Françaises d'origine maghrébine, dont la majorité sont de confession musulmane.

Les expériences de ce déni de reconnaissance qui se traduisent par des fait que ces femmes rapportent avoir leur identité religieuse mise en avant au détriment de toute autre appartenance groupale. Elles se sentent perçues comme opprimées et se déclarent comme étant invisibles dans la société. Finalement, elles conçoivent les politiciens comme les principaux agents de leur déni de reconnaissance.

Le désir de reconnaissance n'est qu'un désir d'affirmation de soi inadéquat, induit par des idées confuses et donc par une recherche de joie passive. L'idéal pour nous serait de comprendre comment ces populations dites exclues, disqualifiées, ou captives des dispositifs d'intervention sociale prennent malgré tout place dans la société. Comment elles prennent place, comment elles construisent leur place à travers des processus de redéfinition de liens d'appartenance et de solidarité.

A travers aussi des formes de mobilité et d'ancrage qui conjuguent des dimensions urbaines, culturelles, économiques et sociales. A travers enfin des formes d'expression et d'agir dans l'espace public. Dans le contexte de nos sociétés individualisées, le constat de la dispersion de l'espace public et de la prolifération des différences n'est-il pas devenu un lieu commun du discours sociologique ?

Sayad (1999)²⁹soulignait que l'immigration reste un petit objet au bas de l'échelle des objets de recherche : or non seulement cet objet oublié ressurgit dans l'actualité, mais il est même devenu un site exemplaire d'interrogations sur l'ensemble de la société française au carrefour pluridisciplinaire des sciences sociales et de la philosophie politique.

Reste une difficulté majeure. Que l'on soit sociologue, journaliste ou élu politique, comment parler d'immigration lorsque le langage est un terrain miné par les amalgames ? Car, depuis le début des années quatre-vingt, le thème de l'immigration enflamme l'espace public, au point de prendre la dimension d'une hantise.

Comme un retour du refoulé, révélateur d'une incapacité chronique de la société française à dépasser son chauvinisme de l'universel pour reconnaître enfin l'héritage de l'immigration.

²⁹ Abdelmalek Sayad, L'immigration ou Les paradoxes de l'altérité. Tome 3, La fabrication des identités culturelles, Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2014.

L'auteure porte une analyse objective et définitive sur le sujet en nous racontant sa propre expérience; une expérience tirée du vécu. En voulant en finir avec les idées reçues la narratrice nous raconte comment elle a décidé de faire son choix et abandonné le choix des autres qui a causé beaucoup de tort à elle; freinant toute ambition car si on, ne peut pas être à la hauteur on est désavoué est rejeté donc les personnes sont prisonnières de ce désir de reconnaissance en voici un passage incarnant le rejet de ce désir

« Bien naïf encore, d'avoir pris une décision – j'ai fait mon choix –, je ne percevais guère, qui s'étaient comme dérobés à mon regard et à ma conscience, tous les autres choix que j'abandonnais. Ou, plutôt, tous les autres choix qui ne m'avaient pas été proposés, au regard du poids d'un verdict social qui me dépassait, me précédait, précédait Hania et Mohamed, un verdict social qui trouvait sa source au cœur de classements, de hiérarchies, de catégorisations historiques qui s'étaient perpétuées jusqu'à m'atteindre Si profondément que je n'en ressentis les dommages que bien tardivement, quand il était trop tard. », p, 40, ouvrage de kaouter harchi (comme nous existons).

Ce genre de désir en l'occurrence l'aspiration à la reconnaissance et être admis comme ayant une vraie valeur crée un sentiment d'échec en cas de rejet ; cette sensation d'échec est généralement intense, vitale, douloureuse ainsi la personnalité est l'un des principaux facteurs à prendre en compte.

Les personnalités fortes et matures se caractérisent par une mise en marche de tous leurs mécanismes de défense. Elles surmontent le contretemps de façon positive pour le développement personnel.

L'auteure a peur d'être rejeté et mal jugé, qui pourrait provoquer en elle un sentiment de souffrance, l'auteure nous fait des confidences dans un passage confirmant sa peur du jugement des autres, Jugement inéquitable :

« J'aurais aimé répondre d'une voix calme aux questions qui m'étaient posées. Répondre : j'écris un livre. Mais je ne pouvais pas prononcer des mots pareils. Des mots désignant un acte qui, une fois placé sous le regard des autres, s'offrait immédiatement à leur jugement et alors je craignais d'être jugée à mon tour. Et mal jugée. », p, 53, ouvrage de kaouter harchi (comme nous existons).

Ce désir-là est un désir destructeur tout simplement parce que nous vivons tous dans le but d'atteindre la perfection. Aussi, nous voulons être aimé de tous, alors si quelqu'un nous ignore, nous rejette, nous ferons tout pour qu'il change d'avis et nous apprécie, nous ferons tout pour cela, tout en ne portant aucune attention à ceux qui nous apprécie déjà.

1-2 Du Je au Nous :

Un discours narratif est un écrit ou un oral qui rapporte des événements. Le cadre est précis, il existe un contexte, des personnages et un espace-temps définis pour raconter une histoire. Le discours narratif est présent dans toutes les formes de récits (historiques, biographiques, poèmes, contes, nouvelles, pièces de théâtre...). Au quotidien, nous vivons dans un monde de récits et de discours narratifs.

Dans la littérature, on retrouve le plus souvent trois types de narrateurs :

- la narration à la première personne;
- la narration à la troisième personne alignée sur un seul personnage.
- la narration omnisciente.

-La narration à la première personne :

C'est une narration homo-diégétique. Un récit au « je » et intériorise la plupart des événements qui se déroulent autour de lui. Le texte sera souvent teinté du point de vue particulier et du langage de celui qui raconte.

Les opinions diffèrent énormément quant à savoir si un roman demande ce type de narration. Un récit intime, sera vécu très intensément par le lecteur.

-La narration à la troisième personne alignée sur un seul personnage :

C'est une narration hétéro-diégétique à focalisation interne. Le récit sera raconté à la troisième personne on ne pourra entrer que dans la tête du héros et de personne d'autre. Ainsi, on va toujours raconter l'histoire à travers le spectre des sens d'un seul personnage, tout en utilisant un narrateur extérieur au récit.

-La narration omnisciente :

C'est une narration hétéro diégétique à focalisation zéro. Dans ce type de narration, on raconte le récit à la troisième personne (« Il » au lieu de « Je »), mais le narrateur peut se permettre d'entrer dans la tête de n'importe qui, n'importe quand. On n'a donc pas les mêmes limites sensorielles. C'est très compliqué de livrer un récit efficacement avec un narrateur omniscient.

Notre autrice a choisi un style de narration commun ou ce récit de biographie qui est la narration homo-diégétique.

On utilise le Je et le Nous :

Le « je » est utilisé pour évoquer les souvenirs de son enfance

« Je revois la trousse de toile noire, les cahiers, les manuels scolaires éparpillés sur la table de la cuisine où j'avais pris l'habitude de faire mes devoirs, après l'école, le soir. », p, 5, ouvrage de kaouter harchi 'comme nous existons)

Le « je » est utilisé pour évoquer les ressentiments mêlés d'hostilité envers ce qui est identifié comme la cause du tort subi ou d'une frustration

. « Je l'ignore : l'image du placement d'une enfant en institution. Mes parents cherchèrent à me placer à l'école comme au sein d'une famille qui s'occuperait de moi, me ferait un avenir. », p, 11, ouvrage de kaouter harchi 'comme nous existons)

Utiliser le « je » permet de nous affirmer en donnant clairement notre point de vue. Et c'est précisément parce que nous manquons d'affirmation et de confiance en soi, que nous n'osons pas être aussi clairs. Il est bien plus facile de se dissimuler ! De ne pas exposer le fond de sa pensée.

Au fil du récit l'autrice change progressivement et commence à utiliser le « nous ». Ce « nous », qui fait allusion aux immigrées et enfants d'immigrés qui se retrouvent confrontés en France au problème de l'assimilation, du racisme, de la violence de la police, de la pauvreté, etc.

Ce « nous » c'est la sociologie qui parle et qui prend le relais de la simple jeune femme qui se souvient d'événements qui l'ont marquée en profondeur et qui explique la prise de conscience que les problèmes qu'elle avait connus étaient en fait systémiques. Ce « nous », ce sont Hania et Mohamed, ses parents, qui ont tout quitté pour offrir à leur fille un meilleur avenir, mais dont les plus beaux sourires viennent lorsqu'ils regardent leur vidéo de mariage avant leur départ du Maroc.

Utiliser le « nous » et le « je » est une question que se posent aussi bien les néophytes que les chercheurs confirmés :

- Comment s'évoquer soi-même dans un travail de recherche?
- Peut-on employer le pronom « je »? Est-ce malpoli?

- est-ce que c'est au contraire le « nous » qui est pédant?

Ce débat peut sembler de pure forme ; il n'en est rien. Il révèle en fait une controverse plus profonde sur la neutralité du chercheur.

Pourquoi « nous » ? Bannir l'ego du chercheur

Un texte académique, c'est différent d'un texte littéraire, ou même d'un texte journalistique. Les chercheurs le savent, et quand ils écrivent les résultats de leur recherche, ils reproduisent des codes d'expression qui viennent des textes universitaires qu'ils lisent jour après jour. Parmi ces codes, il y a l'emploi du *nous* quand l'auteur est lui-même le sujet de sa phrase : « dans la partie suivante, nous montrerons que... »

Utiliser le « je » permet de nous affirmer en donnant clairement notre point de vue. Et c'est précisément parce que nous manquons d'affirmation et de confiance en soi, que nous n'osons pas être aussi clairs. Il est bien plus facile de se dissimuler ! De ne pas exposer le fond de sa pensée.

En effet, utiliser le « je », c'est révéler ouvertement nos attentes et nos besoins. En nous exposant ainsi, nous prenons le risque d'un refus, d'une critique ou d'un rejet. Cette peur peut donc nous pousser à une tournure moins claire ou moins directe. Cette peur nous conduit à utiliser des « il » et des « on ». Le « je » permet donc de vous positionner clairement. Il vous évite un comportement effacé.

kaoutar harchi c'est positionner dans son récit de manière à être suffisamment attentif a nos attentes en tant que lecteurs en se révélant ouvertement sur les expériences vécues autant que fille est jeune fille d'immigré en utilisant la première personne du singulier mai n'oublions pas aussi que Kaoutar est une sociologue et professeur d'université profitons de son statut, elle nous explique les tenants et les aboutissants; les problèmes des familles d'immigrés, et le sentiment de marginalisation éprouvé par les jeunes issus de l'immigration, en utilisant le « nous » ce nous qui a le pouvoir de donner au texte une légitimité particulière, son discours est plus académique finalement cela conduit à une impartialité et une objectivité totale .

2- L'interculturalité dans le roman de Kaoutar Harchi :

Les sociétés françaises se caractérisent, entre autres, par une grande diversité ethnique et culturelle. Cette diversité est inscrite dans la dynamique de cette société. Elle est en relation avec une certaine variété des milieux sociaux, géographiques, ethniques, religieux propres à chacune.

Pourtant, certains auteurs, y compris des sociologues tel que Hoffmann-Nowotny (1992)³⁰, ont souligné que la diversité culturelle que l'on observe serait le résultat d'apports « externes », notamment des migrations internationales, en particulier des sociétés dites du « Sud » vers des sociétés du « Nord ».

Selon cet auteur, les habitants d'une même nation diffèreraient peu entre eux dans leurs manières de penser, de sentir et d'agir et c'est donc la venue de ressortissants d'autres nations qui introduirait une dose croissante de diversité dans la population et qui poserait, par-là, la question de leur intégration et assimilation.

Kaoutar harchi écrivaine et sociologue a été par la force des choses issu d'une famille arabo musulmane, confrontée a un cadre de vie européen de confession judéo-chrétienne elle nous informe qu'elle a reçu ses premiers cours à l'école catholique cela a un impact direct sur la jeune fille et son éducation.

L'idée que toute société et multiculturelle dans le sens ou le monde et devenu un village les moyens de communications se sont développés dès le début de 18ème siècle cela influe sur le déplacement des populations que sa soit pour des raisons brutales comme des guerres, des raisons économiques ou politique.

Plusieurs pays en vue leurs population coexisté avec les immigrés et leurs cultures malgré des différences basé sur la nationalité, l'ethnie, la religion ...etc.

La littérature produite en français par des écrivain issu de la seconde génération de l'immigration maghrébine en France raconte les itinéraires de vie singuliers de personnes confrontées à la rencontre pas toujours pacifique, pas toujours hostile non plus, d'ailleurs, de langues et de cultures différentes sur un même espace, en adoptant un ton et un langage qui se veut révélateur d'un brassage linguistico-culturel.

³⁰ Prof. Dr. Hans-Joachim Hoffmann-Nowotny (1934-2004) Ouvrages publiés : Das Fremde in der Schweiz: Ergebnisse soziologischer Forschung

2-1 Le dilemme culturel :

L'immigré n'est pas à proprement parler un migrant (un voyageur, un nomade, un individu inscrit dans la mobilité), pas plus d'ailleurs que l'étranger n'est forcément un étranger au sens juridique du terme.

Ce qui permet de rapprocher ces deux figures de l'altérité, c'est le type spécifique de lien qui les rattache à la société dans laquelle ils ont élu domicile et dont ils sont à la fois proches et distants, dedans et dehors ; cette société se trouvant être très généralement dans le monde contemporain, une société nationale. Du fait de cette position ambiguë, s'interroger sur les valeurs des immigrés ne peut que soulever des questions également ambiguës : s'agit-il de relativiser les valeurs des Français par la prise en compte des spécificités éventuelles d'un sous-groupe de l'ensemble français ?

Les immigrés figureraient alors, au même plan que par exemple les jeunes, comme une sous-catégorie spécifiée par une certaine propriété (la position générationnelle, la nationalité étrangère du sujet ou de ses ascendants, etc.) dont on peut mesurer la distance par rapport au centre prototypique (adulte, national) de la catégorie globale des Français.

On observera toutefois que si la catégorie des jeunes peut aisément être réintégrée au besoin dans l'identité commune des Français (si bien que parler des valeurs des Français sans plus de précision laisse supposer que l'on parle aussi des valeurs des jeunes Français), il en va tout autrement des immigrés.

On ne peut pas être un immigré français comme on est un jeune français parce que le terme même d'immigré énonce un rapport d'extériorité putative au Nous national, étant en lui-même désignation des autres au sein du national (Sayad, 1999)³¹.

L'auteure nous fait remarquer qu'elle prend conscience que le milieu où elle a baigné depuis son enfance est un milieu traditionnel venu d'une culture arabo musulman difficile et préserver donnant le sentiment du chez soi faisant une barrière à toute influence extérieure
« comprendre cette piété familiale qui nous liait les uns aux autres, cette communion magnifique et redoutable à la fois qui, à travers les moments les plus difficiles de l'existence

³¹ Abdelmalek Sayad, op'cit.

minoritaire, nous donna le sentiment que, bien que vivant chez les autres, entre nous, nous étions chez nous ».p, 38.

Un autre révélateur de la transculturation exprimée dans les romans de l'immigration, c'est le sentiment de double appartenance plus ou moins tranquille selon les tempéraments, vu comme un enrichissement et non plus un déchirement.

2-2 De l'autobiographie à la sociologie :

On soupçonne volontiers l'autobiographe d'être insincère, vaniteux, tourné vers ses seuls états d'âme et persuadé d'être unique. Il existe pourtant une tendance de l'autobiographie qui prend l'exercice à rebrousse-poil : pour certains écrivains-sociologues, parler de soi c'est d'abord parler d'une classe ou d'un milieu, raconter la confrontation avec le monde et ses institutions que les sciences sociales nous ont appris à déchiffrer.

Dans ces écrits, l'épreuve intime d'un cheminement personnel vaut avant tout pour ce qu'il révèle d'un parcours collectif. L'enjeu n'est plus de mettre en scène les failles propres à un individu, la différence singulière et géniale, mais de témoigner de son inscription dans le champ social et d'analyser depuis sa place les règles du jeu de la vie ordinaire.

La sociologue Kaoutar Harchi a publié un récit à la croisée de l'autobiographie et de l'enquête, l'auteure retrace, dans une langue parfois lyrique, son itinéraire de jeune fille issue de l'immigration postcoloniale, dans une France blanche et hermétique, souvent, à cette frange de la population.

Au fil des pages, la petite fille nous emporte dans sa quasi-quête initiatique, depuis son pays natal, son quartier, à Strasbourg précisément, là où tout commence. Là où l'élève, confrontée à cette France du « dehors », se mue, progressivement, en citoyenne active.

Les émeutes de 2005 jouent, notamment, un rôle important dans la trajectoire de Kaoutar Harchi puisqu'elle y expérimente « officiellement », à travers la protestation des femmes de son quartier, la révolte. Et c'est dans cette colère, où les questionnements sur sa propre place surgissent à chaque mouvement, que l'auteure détaille, dans une langue poétique, le rôle que la sociologie jouera dans ce parcours initiatique. et cela se traduit par la confiance que nous fait l'auteure dans l'extrait suivant :

« Au terme de ce temps de recueillement, de réflexion, en cet instant précis où je me disais qu'il fallait maintenant commencer à tapoter sur les touches du clavier de l'ordinateur, et

former des phrases qui finiraient par former le livre espéré, je concevais l'écriture comme une contribution collective, ultimement vouée à parler de nous, de cette famille que nous étions, qui appartenait elle-même à un groupe historique, une classe très grande, la plus nombreuse, pauvre, violentée. », p, 53.

L'auteure utilise ce style littéraire qui est l'autobiographie comme un moyen d'atteindre la conscience collective en analysant les événements qui ont touché toute la société à travers son parcours personnel comme étant une fille d'immigré baignant dans une double culture. Par sa qualité de sociologie son récit est personnel et intime virant vers une analyse objective des règles qui régissent la société dont elle est issue et critiquant le comportement des uns et rendant le mérite à d'autres, sans oublier de parler de l'échec de la politique sociale de la France au sujet de l'intégration.

Conclusion

Au terme de notre travail de recherche, nous nous sommes rendu compte que le roman autobiographique de Kaoutar Harchi est une sorte d'étude sociologique romancée, soulevant la problématique de l'altérité. En revenant sur son parcours de vie, l'auteur dénonce l'injustice de l'Autre d'une manière plus ou moins subtile, puisqu'il s'agit d'un écrit littéraire.

Précisons d'abord qu'il y a une nuance entre l'émigré et l'immigré : la première appellation relève de quelqu'un qui quitte son pays pour un autre, alors que la deuxième est utilisée par le peuple qui reçoit les migrants. Notons, à cet égard, que le regard de l'Autre dépend de l'assimilation des immigrants ; c'est-à-dire qu'ils doivent intégrer la société française sans pour autant mitiger leur propre culture. Sinon ces immigrants seraient stigmatisés, voire marginalisés dans plusieurs domaines, notamment dans celui de l'emploi.

Kaoutar HARCHI évoque continuellement son enfance, en sous-entendant qu'il y a urgence de remettre en cause certaines lois imposées par le gouvernement français. Son discours focalise la stigmatisation des adolescents beurs en France ; c'est pourquoi il est intéressant, à ce titre, de l'entendre parler de son expérience, en tant qu'écrivaine, du système médiatique et littéraire français, milieu où la catégorie dominante est l'écrivain blanc masculin bourgeois. Kaoutar HARCHI est fière de ses origines maghrébines et musulmanes, sans oublier son statut de citoyenne française qui dénonce la haine envers la communauté maghrébine et les Arabes par extension, de par leur couleur de peau, ou de religion. Elle dénonce aussi le regard des Français, et leur comportement xénophobe, ce qui se justifie par l'acharnement des médias sur la communauté beur.

Kaoutar HARCHI met en avant des phénomènes au sein de la société française à travers son autobiographie, en expliquant la crise identitaire des Maghrébins de la seconde génération. Ce roman met en évidence les phénomènes migratoires qui comportent des aspects culturels et religieux : les migrants avec leur culture que leurs enfants et petits-enfants sont toujours susceptibles de reproduire. De ce fait, Kaoutar HARCHI fait partie de la nouvelle génération des auteurs franco-maghrébins ; mais elle n'est pas sortie de la tradition et la valeur littéraires. Elle raconte son histoire, à la première personne du singulier (je), qui a des fins esthétiques, partageant son expérience de vie dans la réalité quotidienne des jeunes immigrants, vivant entre deux cultures, tout en essayant de construire leur identité, tout en essayant de préserver leurs origines.

En fin kaoutar HARCHI exprime son opinion sur un nombre considérable de phénomènes et comportements sociaux : la famille, l'éducation, le travail, la politique, la violence urbaine en France. Nous pourrions dire que le roman de kaoutar HARCHI contribue au renouvellement des regards et des pratiques scientifiques sur le phénomène migratoire et sur un ensemble d'objets de première importance pour les sciences sociales.

Bibliographie :

Corpus :

Kaoutar HARCHI , *Comme nous existons*, Actes Sud, 2021.

Œuvres théoriques :

- André Simha (Auteur) Descartes, Locke, Nietzsche, Husserl Paru en juin 2004.
- Arthur Rimbaud r Correspondance Lettre du Voyant, à Paul Demeny, 15 mai 1871.
- Augé, M.1994.Le sens des autres. Paris : Fayard.
- C Bornand, S. & Leguy, C. (2013). *Anthropologie des pratiques langagières*. Paris : Armand Colin.
- Code civil français : Date de publication originale : 21 mars 1804.
- Geneviève Vinsonneau, L'identité culturelle (Paris, A.Colin, collection U-Psychologie, 2002.
- havier, E. (2011). *Anthropologie de l'ordinaire : une conversion du regard*. Toulouse : Anacharsis.
- Henri Bergson « Les deux sources de la morale et de la religion » publié en 1932 (édition du Centenaire).
- Issiaka-Prosper L. Lalèyê Dans Rue Descartes 2002/2 (n° 36)
- Jeu de Lèry, « histoire d'un voyage fait en terre du Brésil » nouvelle écrit par Paul graffarel Paris, éditeur ALPHONSE LEMERRE
- Monique Lakroum, « De l'assimilation à l'intégration : les immigrés en Champagne-Ardenneaux XIX^e et XX^e siècles.
- Philippe RYGIEL, Le bon grain et l'ivraie - La sélection des migrants en Occident, 1880-1939.
- Raphaël Doan « Le rêve de l'assimilation. De la Grèce antique à nos jours ».2021 édité par Passés composés.

Articles :

- « Intégration ou assimilation, une histoire de nuances » du journal Le Monde, Publié le 11 novembre 2016. P9.
- Le Figaro « les banlieues françaises se sont embrasées ». Publié le 25/10/2015 à 18:47, mis à jour le 27/10/2015.
- « L'intégration à la française », Rapport du Haut Comité à l'Intégration, 1993.
- Tzvetan, Sous le regard des autres, In Sciences humaines, 2002/10 (N° 131).

Sitographie :

- Article PSYCHÉ Atteinte du syndrome de besoin de reconnaissance Publié
<https://graceminlibe.wordpress.com/2016/02/09>
- <https://.scienceshumaines.com/sous-le-regard-des-autres.fr>
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Alter_ego_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alter_ego_(psychologie))
- www.toupie.org/Divers/Licence.htm.